

**Petite mise à jour sur L'atelier Lambert, Paris et Mirecourt circa 1735-1790.  
Modification d'un grand luth de Tiefembruker fait en 1575**



Jean Nicolas Lambert naît en 1708 à côté d'Epinal, dans les Vosges. Il monte à Paris où il exerce dès les années 1735. Il se marie en 1743 avec Anne Charlotte Caron, et meurt en 1759. Sa veuve continue d'exercer sous son nom avec les compagnons de l'atelier jusqu'en 1790, date à laquelle elle se retire après avoir élevé ses 6 enfants, été reconnue par ses pairs comme "maître-juré", et fait fonctionner l'atelier durant 30 ans. C'est un atelier extrêmement prolifique, tant du temps de Jean-Nicolas que de celui d'Anne-Charlotte, dans lequel un nombre très important d'instruments variés ont été fabriqués.

Nous avons souvent remarqué deux types d'instruments distincts chez Lambert, surtout sur les guitares qui sont l'instrument qui nous intéresse. Bien sûr dans un atelier qui compte 6 établis, c'est-à-dire 6 postes de travail, il est assez normal de relever des "coups de mains" différents dans l'exécution des instruments, mais en général les moules employés sont les mêmes pour tous les compagnons d'un même atelier, de même que les filets, le vernis ou les marqueteries, et à plus forte raison les patrons des têtes qui sont bien souvent la signature d'un luthier.

Chez Lambert, les barrages, les tasseaux, les moustaches et les chevalets, les vernis, les enclavements et la façon très particulière de noter l'emplacement des barres sont les mêmes avec une belle constance durant près de 50 ans. Nous avons toutefois toujours été étonnés par la diversité des patrons utilisés pour le profil des têtes de guitares. Nous connaissons au moins 3 modèles principaux, déclinés différemment selon les instruments.

Un document tout à fait intéressant découvert récemment nous apprend que l'un des deux frères cadets de Jean-Nicolas, soit Nicolas né en 1710, soit Joseph né en 1712, a travaillé à l'atelier parisien durant quelques années avant de regagner Mirecourt après le décès de son frère. Comme le veut l'usage commercial de l'époque le chef d'atelier, le patron, est déclaré et vit officiellement de son artisanat, mais son jeune frère (peut-être même les deux) n'est pas inscrit dans les registres. Ceci explique de façon tout à fait satisfaisante les deux modèles très différents de tête de guitare que l'atelier Lambert propose à sa clientèle : ceux de Jean-Nicolas, et ceux de son frère, qui jouit probablement d'un statut plus important qu'un ouvrier ordinaire, et a eu le loisir de dessiner son propre profil.

Lambert fabrique et propose dans son magasin parisien toutes sortes d'instruments à la mode : guitares, violons et violoncelles, vielles à roues, quintons, mandolines, et même trompettes marines. C'est un luthier généraliste aidé et secondé par ses compagnons. La production Lambert est énorme et ne peut en aucun cas être celle d'un homme seul, qui dessine, fabrique, vernis, monte, règle, vend, va livrer à la clientèle aristocratique, mais aussi reçoit les clients, écoute les musiciens, loue de nombreux instruments, et effectue la maintenance des instruments, les réparations ordinaires et extraordinaires.

Et c'est dans une réparation " extraordinaire " que nous avons trouvé ce rare et magnifique document : une simple étiquette manuscrite qui dit : **"Raccommodé par Lambert à Mirecourt ci-devant à Paris en 1778 "**. Cette étiquette est posée dans la caisse d'un luth ancien de **Tiefembruker**, fabriqué en **1575**, remonté en guitare. Elle nous apprend qu'un Lambert est en activité en 1778 à Mirecourt. La mention "ci-devant" utilisée bien longtemps avant la Révolution française de 1789 indique l'antériorité d'une information. Dans ce cas qu'un Lambert est bien actif à Mirecourt en 1778, qu'il vient de Paris, qu'il en est fier et qu'il tient à préciser ce fait. Cet instrument remanié par un Lambert qui n'est pas Jean-Nicolas, mort depuis 20 ans, porte tous les éléments qui permettent d'authentifier le travail de l'atelier Lambert : barrages, filets, rosace, et surtout dessin particulier de la tête. Cette étiquette nous indique que longtemps après la mort de Jean-Nicolas, un Lambert continue avec les mêmes tours de mains, les mêmes patrons, les mêmes modèles, à fabriquer ou à faire fabriquer des guitares à Mirecourt. Elle nous permet également d'extrapoler sur l'habitude qu'avaient les luthiers parisiens d'aller chercher à Mirecourt la main d'œuvre qualifiée pour leurs ateliers, et sur le fait que rarement ces ouvriers ont eu l'opportunité de signer leurs œuvres. Ainsi Anne-Charlotte qui dirige l'important et prolifique atelier parisien a pu déléguer discrètement le jeune frère de son époux défunt à Mirecourt pour y organiser le travail et la fabrication des instruments destinés à être revendus à Paris. Cet usage commercial entre Paris et Mirecourt perdurera jusqu'à la fermeture des fabriques dans les années 1960.

Ce grand luth est l'un des très rares instruments survivant fait par ce luthier prestigieux, surnommé de son vivant par les musiciens enthousiastes "le Vénéré". La caisse en if est en très bel état, et la construction intérieure intacte. Il subsiste quelques luths de la dynastie des Tiefembruker conservés çà et là de part le monde, en plus ou moins bel état, modifiés et transformés comme l'ont toujours exigé l'évolution des pratiques musicales et des modes successives. Cet instrument historique et patrimonial a été proposé à la vente aux enchères publiques par Maître Laurent, à Vichy le 14 décembre 2009, et le restaurateur "habilité" du musée de la musique de Paris, "la Villette", s'en est porté acquéreur.

